

XV^e siècle que sont apparues les premières formations politiques moose dans le sud du bassin de la Volta Blanche. À l'origine de leur histoire, les Moose placent un héros fondateur, Naaba Wedraogo (*naaba* : chef ; *wedraogo* : étalon), fils d'une princesse royale de la dynastie mamprusi. Le peuple *mooga* (sing. de *moose*) actuel s'est constitué progressivement par l'alliance entre les conquérants venus du sud (*nakombse*) et les membres des multiples groupes ethniques autochtones, les « gens de la terre » (*tengdemba*), les *nakombse* détenant le pouvoir politique, les *tengdemba* étant les détenteurs du pouvoir religieux lié à la terre (culte de la fertilité et rites funéraires). Dès la seconde génération de l'histoire des Moose, les *nakombse* occupent la quasi-totalité du bassin de la Volta Blanche. Au temps des conquêtes (XVI^e s.) succéda celui de la formation de royaumes, aux dynasties apparentées entre elles, et de la stabilisation des frontières extérieures du pays mooga, le Moogo (fin XVI^e s.-début XVII^e s.) ; par la suite, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la carte politique du Moogo variera peu. À compter du XVII^e siècle, le Moogo est partagé en deux grandes zones d'influence : une zone centrale, la plus importante, dominée par le royaume de Wogodogo (Ouagadougou), dont le souverain porte le titre de Moogo naaba (chef du Moogo), et une zone septentrionale, dominée par le Yatenga. L'apogée de la puissance mooga se situe au XVIII^e siècle, avec les règnes de Naaba Waga à Wogodogo et de Naaba Kango dans le Yatenga.

L'islam est introduit à la cour de Wogodogo par le Moogo naaba Dulugu (1796 ?-1825 ?), mais la conversion superficielle d'une partie de la haute aristocratie du royaume n'entraîne aucune modification notable dans les croyances de la population. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de sérieuses menaces pèsent sur le royaume de Wogodogo : révoltes intérieures, pression, à l'ouest, d'anciens mercenaires d'origines zerma (Niger actuel), qui dominent les populations dites « gourounsi », entre la Volta Rouge et la Volta Noire, puis visées de Samori et de ses adversaires européens, Français et Anglais. L'histoire du Yatenga moderne s'ouvre avec le règne de Naaba Kango (1757-1787), artisan d'une politique de centralisation du pouvoir. Peu après sa mort, de graves conflits internes affaiblissent le royaume, tandis qu'à partir des années 1830 les Peuls du Masina (Mali actuel) menacent ses frontières septentrionales et orientales. À partir de 1879, le Yatenga s'enfonce progressivement dans un conflit dynastique qui va bientôt prendre les dimensions d'une guerre civile sans merci, et qui, en 1895, va permettre aux Français, installés depuis peu à Bandiagara (Mali actuel), de se poser en médiateurs entre les deux fractions ennemies de l'aristocratie du Yatenga. Le Yatenga devient protectorat français en 1895, sous le règne de Naaba Baogo ; la même année, les Français pénètrent dans Ouagadougou, dont le souverain, Naaba Wobgo, a pourtant signé l'année précédente un traité de protectorat avec un représentant du gouvernement britannique : le royaume de Wogodogo passe l'année suivante (1896) sous protectorat français.

À l'est du Moogo s'étend le pays des Gourmantché, dont le territoire correspond à une partie de la rive droite du fleuve Niger, appelée Gulma, ou Gurma. Culturellement proches des Moose, mais ne provenant pas de la même souche historique, les Gourmantché étaient organisés en royaumes indépendants, qui reconnaissaient cependant la suprématie au moins rituelle du Nun bado, « chef » (*bado*) de Nungu (Fada N'Gourma). En lutte contre les Peuls du Liptako et du Yagha durant le XVIII^e et le XIX^e siècle, les Gourmantché avaient perdu